

«Une merveilleuse façon de découvrir un humaniste.» «Beautifully conceived and executed.» Le livre d'or se montre pour le moins flatteur. Tout devrait rouler pour l'Espace Rousseau, installé depuis 2002 dans la maison natale du philosophe, 40, Grand-Rue. Or, l'établissement se porte mal. Très mal. Pour tout dire, à moins d'un miracle municipal, il fermera à la fin de l'année.

«L'idée du Centre avait germé dans la tête du conseiller d'Etat Philippe Joye», raconte Gérard Sapey, son actuel directeur. L'Etat possédait l'immeuble. Un étage se voyait dégagé afin de créer un circuit sur le Citoyen de Genève. «Une Association formée de beaux esprits s'est donc créée pour élaborer un projet.» Elle a logiquement disparu au profit d'une Fondation lors de l'ouverture au public avec Isabelle Ferrari, une jeune dix-huitième, comme animatrice.

Pas d'argent pour l'intendance

«Depuis lors, nous avons reçu 15 000 visiteurs», explique cette dernière, qui a lancé plusieurs projets culturels, comme une BD Rousseau, un disque de rap ou des participations à La Fureur de lire ou à la Fête de la musique. «Si vous voulez créer un public, impossible de se contenter d'une présentation documentaire fixe.»

Tout cela coûte de l'argent, bien sûr. Pour faire tourner la boutique, il faut 100 000 francs par an. Les «événements»



Espace Rousseau. Les visiteurs suivent l'itinéraire audiovisuel retraçant la vie de l'écrivain lors de l'inauguration des lieux, en 2002. (MAGALI GIRARDIN/20 AOÛT 2002)

coûtent environ le double. Or, l'appui étatique s'est limité à une subvention, voulue ponctuelle, de 150 000 francs accordée par un Département de l'instruction publique alors géré par Martine Brunschwig Graf. Il a donc fallu prêcher la bonne parole. La banque Ferrier-Lullin, l'horloger Franck Muller et la Loterie romande ont entrouvert leur bourse. «Mais seuls», explique Gérard Sapey,

«les projets spéciaux les intéressaient. Il n'y a jamais personne pour régler l'intendance.»

Soutien à droite

Aujourd'hui, la minuscule équipe de l'Espace Rousseau se retrouve du coup face au mur. «Les mécènes ne se renouvellent pas.» Isabelle Ferrari et Gérard Sapey se sont tournés vers la Ville, qui a opposé une fin de non-recevoir à un musée

mis sur orbite par l'Etat. «Nous avons l'impression d'être lâchés.» Une motion de soutien a été déposée le 8 novembre. Elle sera discutée au Municipal ces prochains jours. «Nous sommes surpris d'être soutenus par la seule droite», explique Gérard Sapey. «La gauche aurait dû récupérer un de ses ténors.»

Il faut dire que, comme de discorde de son vivant, Rousseau n'a provoqué aucune

unanimité posthume. Les universitaires genevois se sont ainsi arrachés ses dépouilles. Il y a eu un Rousseau Marcel Reymond, un autre Bernard Gagnebin, un troisième Jean Starobinski et on en passe. «La Ville utilise comme prétexte, pour ne pas nous aider, le fait que nous gênions certains rousseauistes, ce qui est pourtant dans l'ordre des choses», explique Isabelle Ferrari.

Il faudrait en fait réconcilier, comme dans un tableau de Greuze la Fondation, la Société, l'Espace et le Musée Rousseau, installé lui à la BPU. «Il s'agirait dans ce dernier cas d'un rapprochement souhaitable», reconnaît Danielle Buysens de la BPU. Quant à la savante Société, ses membres ne regardent pas tous l'Espace du même œil. «Nos buts sont différents», explique Jacques Berchtold. «La Société se voue avant tout à des travaux de recherche et à de l'édition.»

Pour le jeune professeur, également présent à la Sorbonne, il ne devrait pas y avoir incompatibilité. «Le manque de communication entre nous semble regrettable.» Il faut dire que Jacques Berchtold rêve d'une Alma Mater ouverte sur la cité. Or, certains de ses collègues préféreraient une chapelle repliée sur elle-même.

Une utopie pour 2012

Comme il est toujours permis de rêver, le Centre a tout de même développé le projet d'une Maison Rousseau pour 2012. L'écrivain se retrouverait ainsi logé, au 40, Grand-Rue sur plusieurs étages, avec présentation d'une partie du fonds aujourd'hui aligné de manière poussiéreuse à la BPU.

Genève se doterait ainsi d'un «pôle Rousseau», comme il existe un Institut et Musée Voltaire (municipal) et depuis peu un Musée international de la Réforme (privé). En 2012, l'auteur de *La Nouvelle Héloïse* fêtera en effet ses 300 ans...

LIRE L'ÉDITORIAL EN PAGE 12:

«C'est la faute à Voltaire, c'est la faute à Rousseau»